

Succès monumentanés

Alice Delarue
@Alicediwl



Sun-Tag Noh, *Red House*, n° 10, 2005, Courtesy Paris-Beijing Photogallery

La danse, sous diverses formes, tient actuellement une place de choix dans l'aléosphère. Le succès de *Gangnam Style*¹ – à ce jour un milliard et demi de vues sur YouTube, un record – ne tient pas seulement à sa « mélodie obstinée » (selon le terme de Théodor Reik²) ou à son « refrain régressif »³, mais aussi à sa chorégraphie à la fois décalée et simple à reproduire (la fameuse danse du cheval⁴). Une bonne partie de ces visionnages est donc sans doute à mettre au compte de l'apprentissage de la danse, reproduite dans des rassemblements plus ou moins denses⁵.

Si les chorégraphies mondialisées ne sont pas chose nouvelle (les « danses de l'été » se sont succédées à partir des années 90), leur rencontre avec Internet a produit des effets inédits, du fait de leur jonction avec les *flashmobs*⁶. Ceux-ci étaient apparus il y a quelques années, d'abord sous la forme de *happenings* communautaires organisés via les réseaux sociaux (câlins gratuits, mises en scène diverses, pique-niques improvisés, jusqu'aux fameux apéros géants⁷), qui affichaient une volonté de restaurer sous de nouvelles formes le lien social entamé par l'individualisme et le consumérisme – et d'en montrer les images au monde entier, pour tenter de prolonger un peu la mémoire précaire de l'événement. Ces *flashmobs* ont ensuite, logiquement, été repris à des fins de marketing, les publicitaires cherchant à profiter de la diffusion gratuite, massive et virale des vidéos des rassemblements⁸.

Très vite, la majorité des *Flashmobs* sont devenus dansants, leur but étant de réunir un maximum de personnes autour d'un tube partagé, exécutant des mouvements chorégraphiés pour être reproductibles par tous. Le summum du genre restera sans doute le rassemblement de Chicago en 2010 : 21 000 personnes dansant sur *I got a feeling* des Black Eyed Peas, pour fêter la nouvelle saison de l'émission de la « confesseuse de l'Amérique », Oprah Winfrey⁹. La scène, centrée sur le regard de la présentatrice redoublé par la caméra de son *smartphone* avec lequel elle filme le spectacle, se clôturant sur son exclamation « *that's the coolest thing*

ever ! », révèle que la jubilation se loge tout autant dans le regard que pose l'Autre sur cette communion *pour-tous* que dans le mouvement des corps eux-mêmes.

On ne peut dès lors éviter de penser à la fascination que provoquent les défilés et chorégraphies militaires, domaine dans lequel la Corée du Nord surpassera toujours ses concurrents. Beaucoup de *Flashmobs* à succès mettent d'ailleurs en scène des militaires¹⁰, des professionnels en uniforme, voire des prisonniers¹¹. Pour certains, *Gangnam Style* est une réponse de la Corée du Sud à sa voisine (le chanteur Psy entretenant sa ressemblance physique avec Kim Jong-il), et le clip met en scène un fantasme absolu : « observer Kim Jong-il pratiquant la horse-dance »¹².

Le *Harlem Shake*, « danse de tremblement » qui s'est récemment répandue sur le web au moyen de courtes vidéos, offre à voir un versant plus dionysiaque de cet engouement pour la danse. Toutes les vidéos se déclinent en deux temps, selon une logique de dévoilement de la libido cachée : d'abord une scène banale de la vie quotidienne, avec comme indice de la suite la présence d'un personnage masqué qui danse seul puis, après un plan de coupe, les protagonistes, maintenant déguisés, qui se déchaînent en faisant des mouvements répétitifs ou sexuels¹³.

Vincent Glad note le caractère de plus en plus périssable de ces tendances. Le *Gangnam style*, le *Harlem Shake*, ou plus anciennement le *Lipdub*, reposent sur des cadres reproductibles par tous, qui font certes leur succès mais hâtent leur mort : « On a pour habitude de dater la mort du *Lipdub* en décembre 2009, quand l'UMP reprend *Tout ceux qui veulent changer le monde* [...] La simplicité du concept aura offert au *Harlem Shake* un record en matière de ringardisation. En une semaine, c'était plié. »¹⁴ On se rappelle que la *Tecktonik*, bien que disposant de davantage de potentiel créateur, avait disparu en quelques mois¹⁵. Il s'agit donc de succès *monumentanés*¹⁶.

Ces formes de danse ne sont pas sans faire penser au spectacle *The show must go on* de Jérôme Bel, qui avait fait scandale en montrant une version de la danse réduite à des chorégraphies ironiques, pantomimes littérales des refrains d'une vingtaine de tubes, illustration du pouvoir performatif du signifiant sur les corps. Les danseurs y font « ce que dit la chanson. La chanson dit *Come together* et ils se rassemblent effectivement. La chanson dit *I like to move It* et ils bougent ce *It*, quoi que recouvre ce *It* »¹⁷ Mais, à la différence de la vidéo, un spectacle réunit des corps en présence. Lors de la chanson *I like to move It*, les danseurs bougent répétitivement une partie de leur corps, montrant que, derrière la connotation sexuelle des paroles, le *It* dont il s'agit est bien d'ordre pulsionnel. Durant *I'll be watching you*, les lumières sont allumées et les danseurs regardent fixement le public. Le chorégraphe parvient alors à retourner leur propre regard aux spectateurs.

Le déclin de l'ordre symbolique et de ses grandes organisations – État, Armée, Église – n'est pas sans effets sur la prise du signifiant sur les corps. Ce que nous montre Jérôme Bel, c'est que les corps modernes ne sont plus tant « dressés »¹⁸ par le discours du maître – sauf peut être en Corée du Nord – que traversés par des injonctions à jouir et par des signifiants absurdes (« *Op op op oppa* », « *Gagaoulala* », etc.). Et, si les danses virales rencontrent un tel succès, c'est qu'elles s'accrochent à merveille de ce nouveau régime des corps.

¹ Pour ceux qui auraient néanmoins réussi à passer à côté du tube :

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=9bZkp7q19f0

² Cf. Reik T., *Ecrits sur la musique*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.

³ http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/12/21/gangnam-style-la-parfaite-alchimie-d-un-tube_1809492_3232.html

⁴ Que même Ban Ki-Moon s'est essayé à danser : <http://www.guardian.co.uk/world/video/2012/oct/24/gangam-style-psy-ban-ki-moon-dance-video>

⁵ <http://www.youtube.com/watch?v=crKibij4Tms>

⁶ *Flashmobs* : foules éclair.

⁷ Cf. Delarue A., « *Live alone, die together* », Bulletin Uforca, avril 2010 : http://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2011/01/ALETHOSPHERE_4.pdf

⁸ Cf. notamment la campagne T-Mobile : <http://www.youtube.com/watch?v=VQ3d3KigPQM>

⁹ <http://www.youtube.com/watch?v=OnOtLbYtGL0>

¹⁰ <http://www.youtube.com/watch?v=j4qqIBPHWYU>

¹¹ <http://www.youtube.com/watch?v=9OawiTae0bA>

¹² <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/652217-gangnam-style-video-la-plus-vue-de-l-histoire-de-youtube-pourquoi-ca-marche.html>

¹³ Cf. « Une épidémie de Harlem Shake secoue la planète », *Le Monde*, 11 mars 2013 : http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/03/11/une-epidemie-de-harlem-shake-secoue-la-planete_1846156_3246.html

¹⁴ Cf. « L'enfer du Harlem Shake en entreprise », *Slate*, 18 février 2013 : <http://www.slate.fr/story/68453/harlem-shake-enfer-entreprise>

¹⁵ Delarue B., « The new generation's dance », *Le diable probablement*, n° 4, printemps 2008.

¹⁶ Selon le mot d'esprit relevé par Freud (Freud S, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1988, p. 66).

¹⁷ Etchells T. « Regards toujours plus avertis sur le toujours plus stupide », *Art press*, n° 23, 2002.

¹⁸ Cf. Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.

